

«La force de notre espérance»

par Marc BOSQUART

À la fin du livre *Un Amour Infini*, dont le sous-titre est *Conformer la liturgie de l'Église à la foi nouvelle du Royaume*, est reproduite une lettre inédite de Raoul Aulclair, rédigée peu après l'adoption, en 1970, de la réforme liturgique décidée par le Concile Vatican II.

À la fin de cette lettre, Raoul écrit: «*La nouvelle messe appelle une conversion d'un certain passé vers un avenir que modèlera la force de notre espérance*» (p. 299).

Cette lettre de Raoul, inconnue de moi jusqu'alors (c'est Sœur Louise Hélie qui venait de la trouver dans les archives), m'avait paru très belle et sa publication s'imposa tout de suite à mes yeux comme étant tout à fait opportune à la fin d'un ouvrage proposant une liturgie nouvelle adaptée à nos convictions. Mais la puissance de sa conclusion ne m'est apparue que tout récemment.

Que nous dit ici Raoul de réellement nouveau? Que c'est «*la force de notre espérance*» qui «*modèlera*» notre avenir et, par conséquent, que nous avons un «moyen de pression» sur cet avenir, afin de l'orienter dans la bonne direction! Certes, il en a toujours été ainsi dans la religion chrétienne à propos des différentes formes de secours céleste et du salut menant au Royaume des cieux, mais Raoul, ici, concentre sa pensée sur le plan terrestre. Aussitôt, pour ce qui est de l'espérance modulatrice de l'avenir ici-bas, son expression m'a fait penser à une affirmation de la Dame de tous les peuples dans ses messages, à savoir: «*Le Saint-Esprit est plus proche que jamais, sachez cela! Et, c'est maintenant que vient le Saint-Esprit. Et, pourtant, le Saint-Esprit ne viendra que si vous l'en priez*» (51^e message, 31 mai 1955).

Pareille affirmation ne nous surprend peut-être pas, nous qui croyons en l'efficacité de la prière – encore qu'il s'agisse ici d'un fait d'une extrême importance: la venue de l'Esprit, cœur et foyer de lumière du Royaume, et qui dépend de notre prière! Et c'est même tout simplement énorme... Oui, mais, dans la phrase de Raoul, il s'agit plus précisément de l'efficacité, non pas de la prière, mais de l'espérance. Elles sont liées, certes, espérance et prière, et qui prie, s'il demande quelque chose au fil de sa vie de tous les jours, espère être exaucé. Mais l'espérance peut avoir aussi son objet propre et, dans le propos de Raoul, à considérer les paragraphes précédents de sa lettre, il s'agit de toute

évidence de l'espérance du Royaume, car «*le Royaume est proche*», écrit-il par deux fois dans sa lettre, lui qui eut pour mission de nous l'annoncer tout au long de son œuvre.

Ainsi, plus nous l'espérerons – plus fortement, plus généreusement nous l'espérerons –, plus vite ou plus manifestement le Royaume se concrétisera, comblant d'allégresse et de reconnaissance tous ceux qui auront le bonheur de pouvoir y vivre et de s'y épanouir en Dieu-Totalité. Quel devoir alors que celui d'espérer! Quelle responsabilité vis-à-vis des générations futures!



LA REVUE «LE ROYAUME»

À la rédaction de la revue *Le Royaume*, il nous apparaît depuis longtemps que telle est justement l'une de nos tâches principales: être des convoyeurs d'espérance en alimentant celle-ci de toutes les beautés, merveilles et splendeurs que Marie-Paule associe au Royaume à venir. Il ne faudrait d'ailleurs pas oublier que la revue porte ce nom parce que le Ciel l'a voulu ainsi, l'indiquant à Marie-Paule qui, au fil des années, a personnellement signé trois textes intitulés «Vers le Royaume»¹.

De ce Royaume à la fois si proche et si lointain, la Royauté d'Église est actuellement le signe visible ou la semence dont on attend qu'elle grandisse et contribue à guider, par son essor et son rayonnement, le peuple de Dieu vers l'accomplissement de la Promesse.

Il reste qu'il est parfois difficile, à la direction de la revue, de résoudre certains dilemmes et le présent numéro me fournit l'occasion de faire une mise au point nécessaire. Une difficulté se présente en effet lorsqu'un texte reçu fait mention de mes livres, articles ou conférences, et, encore plus, de mon titre ou de ce que, d'après Marie-Paule, il faut bien appeler ma mission. C'est particulièrement le cas dans le présent numéro, tant pour le texte de Sœur Louise Hélie que pour celui de Père Leander Van Renterghem, sans parler de certaines appréciations. De tels textes me plongent chaque fois dans un grand embarras: dois-je les écarter parce qu'ils évoquent l'une ou l'autre de mes attributions ou dois-je faire abstraction de la présence de telles men-

1. Dans *L'Étoile*, n° 20, 1981, p. 12-13; dans *Le Royaume*, n° 23, 1984, p. 1, 3 et dans *Le Royaume*, n° 36, 1985, p. 1, 4.

tions et traiter ces écrits comme tous les autres que nous recevons?

Confronté une fois de plus à la même interrogation, j'ai de nouveau consulté mon entourage et l'on m'a convaincu de la ligne de conduite à tenir: il ne faut pas, dans le cadre de mon travail, que je m'arrête au fait qu'un texte reçu parle de mes écrits ou de ma fonction. Je dois «passer par-dessus» et ne penser qu'à la revue et à ses lecteurs, c'est-à-dire qu'il me faut évaluer seulement si tel ou tel texte est bien écrit, bien construit, s'il est intéressant, s'il est peut-être «inspiré» (pas le plus facile), s'il peut être utile et bénéfique aux lecteurs, et je dois ignorer toute autre considération. C'est moins simple qu'on le pense peut-être et c'est aussi pourquoi je ne prends jamais de décision seul et consulte toujours mes collaborateurs.

Pour le reste, à propos des textes que je signe de mon nom dans la revue et dans lesquels le Royaume est presque toujours présent, je dois dire qu'il m'est difficile de me taire², et d'autant plus que, pour moi, le Royaume est déjà là: sans pouvoir le comprendre et donc encore moins l'expliquer, je le porte en moi depuis plus de 40 ans, comme une lumière éclatante, presque aveuglante, mais qui, trop souvent, doit lutter contre la brume épaisse qui veut la recouvrir. Et j'aimerais tellement pouvoir mieux partager cette évidence! Elle est une aide précieuse au quotidien, car elle change la perception qu'on peut avoir de bien des choses, événements, situations, puisque tout est orienté vers cet avenir que l'espérance rend tangible et présent! Cette orientation ne règle pas tous les problèmes, mais elle en met un grand nombre en perspective.

L'ESPÉRANCE DU ROYAUME

«Il suffit de vouloir» écrivait Marie-Paule à propos de l'avenir: «Un monde nouveau va naître et réclamer nos forces. Rien ne doit décourager notre foi de chrétien et notre désir. [Elle donne des exemples de «saints désirs» et poursuit:] Autant de mains qui porteront le flambeau, découvrant enfin un monde de lumière, surgi de nos dépouillements pour mieux voir les splendeurs de la vie spirituelle et humaine et leurs riches possibilités conformes au Plan de Dieu en vue du Royaume à venir ici-bas. Il nous suffit de vouloir pour que le grand souffle de Dieu nettoie ce siècle...» (Le Royaume, n° 93, 1993, p. 5).

Alors, peut-on faire le parallèle ou même ajouter, pensant toujours au Royaume de Dieu sur la Terre, «il nous suffit d'espérer»? Mais sommes-nous capables d'espérer vraiment, portant notre espérance au sommet de ses capacités? Pour la foi, Jésus disait que, si nous en avions gros comme une graine de moutarde, il y a jusqu'aux montagnes

qui nous obéiraient en allant se jeter dans la mer. Et Pierre, marchant sur l'eau, ne s'est mis à couler que lorsqu'il s'est mis à douter. Ce qui vaut pour la foi ne vaut-il pas aussi pour l'espérance? Et ne sont-elles pas liées? Espérons-nous suffisamment le Royaume pour hâter sa venue?

Nous déplorons l'état de nos sociétés actuelles – à raison certes (et tout est encore souvent bien pire que nous pensons) –, mais prenons-nous toujours bien conscience qu'il ne changera pas si nous n'espérons pas ce changement de tout notre cœur et si nous ne croyons pas de toute notre âme au renouvellement nécessaire de toutes choses ici-bas? Bien sûr, nous voulons que nos enfants, nos petits-enfants, nos arrière-petits-enfants vivent dans un monde meilleur, plus pur et plus sain – qui ne le voudrait pas? –, mais l'espérons-nous suffisamment, faisons-nous peser tout le poids de notre espérance afin qu'elle «modèle» (c'est le mot de Raoul) l'avenir qui se prépare?

Il faut vraiment changer le monde – il faut changer de monde – à un point tel qu'on peine à seulement l'imaginer –, mais, le croyant fermement, sollicitons-nous toujours toute la puissance de notre foi et toute la force de notre espérance? Assurément, nous le faisons déjà, mais il faudra peut-être bientôt le faire davantage, afin que, dès demain, le chant de notre espérance couvre le cri d'agonie d'un monde en train de s'écrou-

ler dans la rage et le désespoir. Alors en effet notre espérance devra posséder suffisamment de puissance et montrer suffisamment de résolution pour pouvoir s'incarner dans l'action, dans cette «Grande Action» que la Dame, au sein de ses messages, a définie comme étant la première importante avancée des œuvres et de l'esprit du Royaume.

«Prière et pénitence», a dit tant de fois Marie lors de ses apparitions, car Elle sait ce qui est de tout temps nécessaire à notre âme. Aujourd'hui, j'ajouterais – parce qu'il nous faut un autre monde, et très vite, et tout de suite si possible! – oui, j'ajouterais que, si nous avons d'abord l'obligation d'agir sur nous-mêmes, nous aurons aussi bientôt celle d'agir dans le monde. À grande échelle, puisqu'il s'agit du Royaume de Dieu sur toute la Terre. Et, dans cette perspective, avec au cœur une sorte de feu sacré, nous souvenant que Marie-Paule a écrit qu'«un monde nouveau va naître et réclamer nos forces», j'ajouterais que nous avons le devoir d'espérer.

Marc Bosquart, le 30 novembre 2022.

2. À quoi il faut ajouter que Marie-Paule m'a dit, en 2012 encore, que je devais «avoir un texte dans chaque numéro» et Elle savait bien que tout me ramène toujours au Royaume qu'Elle a eu pour mission de faire descendre sur la Terre.